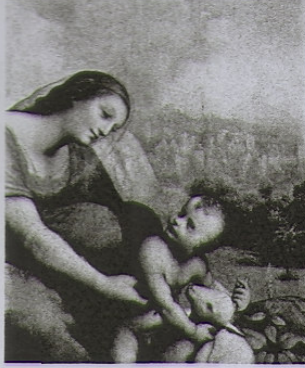
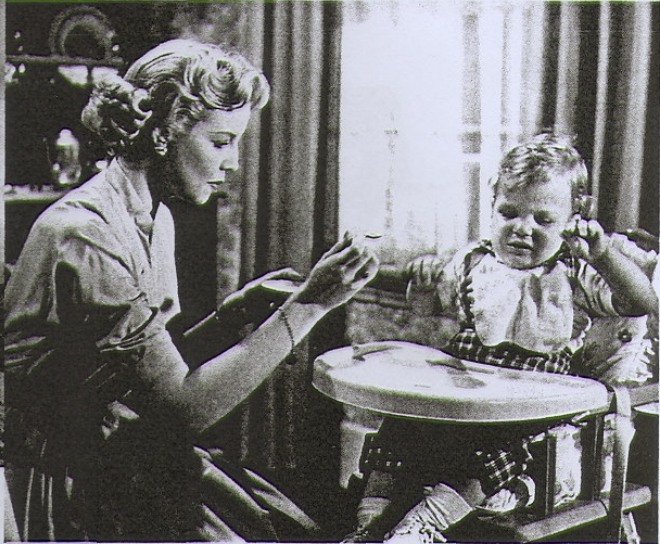


Dossier 0-6 ans



Rendre son bébé heureux... une préoccupation intemporelle et universelle. Il existe même un mot savant pour décrire cela : la callipédie ou l'art d'avoir de beaux enfants !



Les enfants heureux ont une histoire

Les parents du XXI^e siècle ne sont pas les premiers à se préoccuper du bonheur de leur tout-petit ! De tout temps, on s'est interrogé pour savoir comment rendre les bébés heureux et chaque époque a apporté sa propre réponse. Petit retour dans le temps.

Certaines idées ont la vie dure. Comme celle prétendant que, jusqu'à une période récente dans l'Histoire, on ne s'attachait pas aux bébés, on ne s'intéressait pas à eux et encore moins à leur bien-être.

Au Moyen Age : des papas très prévenants

« Quelques historiens ont soutenu qu'à cause de la mortalité infantile élevée, notamment au Moyen Age, les tout jeunes enfants ne comptaient pas et que les parents n'avaient pas de chagrin si un décès survenait. Or, toute une série de recherches récentes remettent largement cette opinion en cause.

Il s'avère, au contraire, qu'au Moyen Age, on s'occupait beaucoup des enfants, spécialement les pères qui se montraient très affectueux avec eux dès le plus jeune âge », raconte Simone Korff Sausse, psychanalyste*.

Dès l'instant où un bébé était baptisé - ce qui intervenait très tôt -, il était reconnu comme un être à part entière, avec un statut et une existence. Il était pleinement pris en considération. Les peintures des

XIV^e et XV^e siècles témoignent d'ailleurs de la place centrale qu'on accordait alors aux bébés... Notamment à l'un d'entre eux qui, d'une certaine manière, les incarnait tous : l'Enfant Jésus. Et l'on voit, sur les toiles de cette époque, que Jésus a l'allure d'un bébé joliment potelé, blond et bouclé, l'air souriant et épanoui. Son père Joseph est représenté en train de faire chauffer le lait de sa bouillie, de mettre à sécher son linge et de jouer avec lui. Pendant que sa mère Marie lui tricote une chemise et vérifie la température de l'eau du bain. On est loin de l'image si souvent admise de parents détachés et peu aimants !

Années 50 : le bonheur selon la puériculture

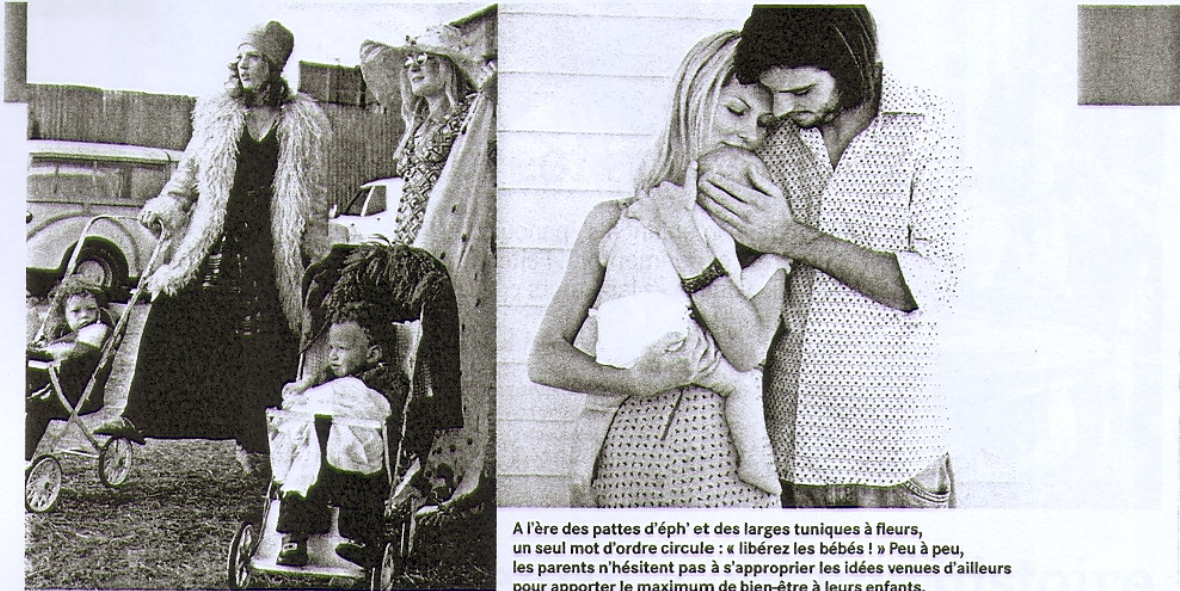
« Rendre son bébé heureux, c'est un souci intemporel et universel !, confirme Marie-Rose Moro, psychiatre** ». Les parents de toutes les époques et de tous les continents cherchent à atteindre cet objectif de mille et une façons. Par des techniques de maternage, des offrandes, des prières, des divinations, etc. Il existe même un mot très savant pour décrire cela : la callipédie ou l'art d'avoir de beaux enfants ! »

Chez nous en France, pendant longtemps, le bonheur des bébés est passé par l'application à la lettre de préceptes contenus dans des manuels de puériculture : une manière de s'occuper des nourrissons qu'on voulait efficace et rationnelle.

Peut-être un peu trop d'ailleurs... « Dans les années d'après-guerre, alors que la puériculture officielle venait de naître, l'enfant apparaît comme emprisonné dans un réseau de pesées et de mensurations, de nombre d'heures de sommeil, de fréquences de selles et de poussées dentaires ! Il semble que sa personne a disparu et qu'il apparaît moins comme un individu content de vivre que comme la convergence d'un ensemble de mesures », observe Geneviève Delaisi de Parseval, psychanalyste***.

Etre une bonne maman dans les années 1950 et 60, c'était notamment peser régulièrement son bébé, tracer ses courbes de croissance, le nourrir et le faire dormir à heures régulières. Etait-il heureux, ce tout-petit ? Forcément, puisqu'il grandissait et grossissait bien !

« Il faut tout de même se garder de juger trop vite, surtout après coup. L'éducation



A l'ère des pattes d'éph' et des larges tuniques à fleurs, un seul mot d'ordre circule : « libérez les bébés ! » Peu à peu, les parents n'hésitent pas à s'approprier les idées venues d'ailleurs pour apporter le maximum de bien-être à leurs enfants.

est fondamentalement une affaire de génération et d'époque, nuance Marie-Rose Moro. Un exemple : autrefois, on emmaillottait les bébés, avec l'idée qu'ils étaient bien au chaud, rassurés par les langes et protégés. Maintenant, on favorise les enfants libres de leurs mouvements, on les stimule, on les habille de manière fluide. On pense qu'ils sont heureux quand ils bougent et expérimentent leur corps. Or, sans doute, les deux approches sont-elles nécessaires aux nourrissons... »

1968 : libérez les bébés !

Heureux, vous avez dit heureux ? Cet adjectif fleure bon les années 70 et la petite révolution qui bouleversa le monde de l'éducation. « On a assisté à un mouvement qui a voulu libérer les bébés des contraintes trop importantes qui pesaient sur eux : les horaires fixes des biberons, les parcs où on les enfermait, les langes qui les empêchaient de bouger. On s'est mis aussi à s'intéresser à leur éveil précoce, à leurs compétences à travers des recherches expérimentales. Et ça, c'était tout à fait nouveau », souligne Simone Korff-Sausse.

A l'ère des pattes d'éph' et des larges tuniques à fleurs, un seul mot d'ordre circule : « Libérez les bébés ! »

Oui mais jusqu'où ? C'est sans doute cette question qui a pu poser problème, certains parents comprenant à tort que la liberté ne pouvait en aucun cas cohabiter avec les limites et les frustrations. Et après

quelques années où l'on a parfois confondu libre épanouissement et laxisme, on semble en revenir aujourd'hui à une vision plus nuancée. Le bonheur des tout-petits version XXI^e siècle, cela donnerait plutôt : respect des besoins de l'enfant et de sa petite personne, d'accord, mais le tout mâtiné d'une nécessaire autorité !

Autre caractéristique de nos temps modernes : les parents n'hésitent plus à pointer le nez hors de l'Hexagone et à s'approprier des idées venues d'ailleurs. Du moment qu'elles sont susceptibles d'apporter du bien-être à leur enfant. « Actuellement, l'allaitement tardif des mères africaines est de plus en plus considéré comme un exemple à suivre. On le voit comme une chance pour le bébé, pour sa mère et pour leur relation », explique Marie-Rose Moro.

Aujourd'hui : la quête du bonheur continue

Pas facile tout de même de trouver les clés du bonheur pour les tout-petits dans notre société actuelle plus que chahutée...

« On ne peut pas échapper à son époque, remarque Simone Korff-Sausse. Face à la complexité de notre monde, les parents ne savent pas quel sera l'avenir de leur enfant, quelle sera sa place, s'il aura un travail. Leurs angoisses étant très fortes, les attentes de réussite qu'ils projettent sur lui le sont aussi. D'où la lourdeur des contraintes scolaires, l'exigence que leur enfant apprenne beaucoup de choses le

plus tôt possible. Il y a trente ou quarante ans, les parents rêvaient pour leurs enfants de liberté, aujourd'hui on a envie pour eux de réussite. »

Mais peut-on donner tort aux parents de penser que sans réussite le bonheur ne sera pas au rendez-vous ? Non sans doute, mais à condition de savoir raison garder...

« Attendre de son enfant qu'il apprenne et prenne du plaisir en apprenant, quelle belle perspective. Mais lui demander des choses qui ne correspondent pas à son développement et sa personnalité, c'est lui faire violence, l'obliger à décevoir. Donc à fabriquer du malheur », insiste Marie-Rose Moro.

Et ailleurs, là-bas dans la montagne colombienne ou au fond de la savane africaine, comment font les parents pour « faire » des bébés heureux ? « Là-bas, un bébé heureux a des parents portés par le groupe et la famille élargie, et qui sont reconnus par leurs proches comme de bons parents. Un bébé heureux est un bébé à qui l'on raconte avec joie et dignité son histoire, qui trouve sa place dans sa filiation et ses appartenances. Un bébé heureux est un enfant que l'on considère comme un bébé, et à qui l'on présente le monde à petites doses », nous raconte encore cette psychiatre sans frontières ! Beau programme, non ?

* Auteur de *Plaidoyer pour l'enfant roi*, éd. Hachette Littératures.

** Auteur de *Aimer ses enfants ici et ailleurs*, éd. Odile Jacob.

*** Coauteur de *L'Art d'accommoder les bébés*, avec Suzanne Lallemand, éd. Odile Jacob.